

le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un m^{me} lieu social qui assure à chaque individu la maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr.
Six mois.....	3 fr.
Trois mois.....	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

La Rédaction
à SILVAIREL'Administration
à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.....	8 fr.
Six mois.....	4 fr.
Trois mois.....	2 fr.

Arrière ! les Politiciens

Depuis quelques mois, le monde ouvrier international s'agit. Il montre qu'il est encore assez impressionnant pour ne pas rester indifférent en face des menées souterraines d'une réaction mondiale. Il voit très bien que les puissances d'argent se préparent à livrer bataille pour conserver leurs iniques privilégiés.

Les grandes grèves de ces derniers temps, luttes ouvrières qui se manifestent un peu partout dans le monde entier. Ce réveil des hommes de la houille pour avoir plus de lumière, eux qui trient dans la nuit ; moins d'heures de labeur, pour moins de lassitude ; plus de bien-être matériel et moral et plus de sécurité de lendemain par le minimum de salaire ; tous ces mouvements à caractères économiques attirent l'attention d'une façon intense et intéressante au suprême degré. C'était comme une vague de révolte partie du Royaume-Uni et s'étendant en Allemagne, en Hongrie, en France et se poursuivant jusqu'en Amérique du Nord, à travers des centres de mines et de métallurgie. Hélas ! le mouvement était superbe de spontanéité et d'ensemble, et dire, que, par la maladresse ou la traîtrise de ses dirigeants, toute cette belle effervescence a molli, s'est éteinte.

Mais le fond de volonté d'affranchissement est tellement riche chez les opprimés, qu'à peine assoupis, nous les voyons repartir de plus belle à la conquête d'une brie de ce qui leur est dû. C'est l'exemple que nous a donné l'industrie Angleterre, en nous annonçant la formidable levée de boucliers de la grève des dockers.

Dans ce mouvement, les prolétaires d'outre-Manche se sont conduits, dès le début, d'une façon admirable. Et pourtant, voilà pas mal de jours qu'ils se cramponnent pour réaliser leurs réclamations, l'ennemi se maintient sur ses positions et attend avec ténacité l'épuisement de sa victime, pour la réduire et l'écraser. Ce ne sera pas une débâcle, non ; mais ce sera une défaite qu'il faudra enregistrer. Et pourtant ce n'est pas l'entrain et l'énergie qui ont manqué : ces braves turbulents n'ont pas marchandé leur misère et les souffrances qui s'ensuivent dans les luttes économiques. Bravement, ils ont accepté toutes les conséquences de la guerre ; ils se sont soumis à toutes les volontés de leurs chefs ; ils ont observé une rigoureuse discipline. Eh bien ! malgré toute cette obéissance passive, cette domesticité, pourrions-nous dire, nous sentons que nos frères des bords de la Tamise vont succomber dans cette dernière grève, comme ils ont succombé dans la précédente. Ceux-là vaincus, d'autres aussitôt se lèvent.

Ce sont les opprimés de Belgique qui explosent de colère et se jettent tête baissée dans la mêlée, sans se rendre compte si les sacrifices, au devant desquels ils marchent, seront productifs de succès et amèneront une atténuation de leur misère.

Le mouvement insurrectionnel de Belgique n'a pas été provoqué par un conflit économique : c'est purement une question politique qui en est la cause initiale. Des élections ont eu lieu d'après

un système de suffrage dit plural, et les résultats qui s'en sont suivis ont été le renforcement du parti catholique ultramontain, des capitalistes cléricaux : belle fouteuse !

Malgré cela, dans la circonstance qui s'est présentée, le peuple a été encore une fois admirable de spontanéité et d'action. On ne peut se défendre d'être peiné, quand on constate que ces pauvres prolos marchent avec tant de bravoure contre leurs ennemis cafards, au bénéfice d'autres ennemis dits libéraux et même socialistes.

Pour protester contre la victoire remportée par les bondieusards, nos énergiques insurgés de Bruxelles, de Liège, de Verviers et d'ailleurs étaient superbement lancés et seraient allés loin, si ceux pour lesquels ils allaient récolter de la prison, « contracter des infirmités et même marcher à la mort, n'étaient venus arrêter leur élan et faire le nécessaire pour qu'ils n'aillent pas trop loin, de crainte qu'ils touchent aux institutions qui garantissent les inégalités sociales dont ils vivent sans trop d'efforts. Et ils accomplirent leur besogne dissolvante sur ces populations si généreuses et si désintéressées.

Et, malheureusement, il ne s'est pas trouvé une poignée d'anarchistes trempe et sincères pour se mêler au mouvement et l'impulser dans une contre-direction. Oui, on est indigné, on est poigné de voir une grosse dépense de courage et de sacrifice faite au profit de vulgaires politiciens. Lisez ce que nous révèle un journal d'avant-garde, la *Bataille Syndicaliste*, par les nouvelles qu'elle reçoit de son correspondant spécial :

« Quant aux dirigeants du Parti, ils étaient terrés. C'est en vain que les assistants réclamaient leur présence là où le dévoir, sinon la pudeur, les appelaient. C'est en vain que des correspondants de journaux socialistes étrangers, en quête de renseignements, vaguait à l'aventure dans les couloirs. C'est en vain que des centaines de manifestants, précédés de deux drapeaux rouges, vinrent demander un chef pour diriger la manifestation. C'est en vain que plusieurs orateurs prêchèrent devant une foule enthousiaste, la révolution. C'est en vain que, à onze heures du soir, une colonne, forte de dix mille têtes, vint, devant la Maison du Peuple, réclamer une harangue d'un des dirigeants.

« Les dirigeants étaient terrés. Dans quelques jours, dans quelques heures peut-être, quand la bousculade aura passé, ils repariront, radieux. »

Mais, tant mieux ! que les loquaces endormeurs aient disparu, se soient terrés : c'était le succès assuré, si cette vermine verbeuse n'était plus là. Malheureusement, il n'en pas été ainsi : ils se sont tous amenés au bon moment pour étrangler le mouvement. Les grevins ont été plus influents pour arrêter l'émeute que ne pouvaient l'être les forces policières et les forces meurtrières d'une armée prête à tuer encore, après avoir déjà répandu le sang des travailleurs.

« — Rentrez dans la légalité, soyez calmes, patientez, attendez les décisions du Parti. Soumettez-vous à vos chefs : écoutez leurs ordres. » Et une fois l'élan brisé, l'enthousiasme douché et l'action anéantie, le tour est joué : l'ennemi triomphe. Les années de prison, les élopés et les morts, tout cela constituera un sacrifice en pure perte, par le fait de l'immission des politiciens dans l'affaire.

Oui, nous le répétons, s'il y avait eu des anarchistes mêlés au mouvement, l'émeute serait certainement sortie du terrain purement politique pour entrer sur le terrain économique, en procédant à des actes d'expropriation, en prenant immédiatement des gages sur l'ennemi, de façon à ce que le peuple insurgé réessente, de suite les résultats réels de son effort d'émancipation. Les boniments de ces bateleurs n'auraient pu se faire entendre. Les anarchistes n'auraient pas hésité à leur faire rentrer leur harangue dans la gorge et à leur botter le derrière ensuite par des susseus le marché.

Pierre MARTIN.



Les mémoires — on ne peut plus coûtaux — de la Steinheil nous font souvent de l'évidante fin de son Félix Faure. Le sire n'en eut pas moins des obsèques nationales avec accompagnement de grands discours célébrant ses vertus. Précisément, la même chose — en pis — vient d'arriver à un autre « grand de la terre », au roi de Danemark en personne.

On sait aujourd'hui que le vieux bougre aimait à tirer de crapuleuses bordées dans les lupans de Hambourg où il se rendait seul, pour être plus sûr de l'inconscient. Frappe de congestion dans un bouge à matelots du grand port allemand, puis jeté à la rue — les tenanciers ne se souciant pas de voir cliquer un homme dans leurs murs — on le trouva agonisant dans le ruisseau.

Le plus beau, c'est que les agents ne l'ont pas reconnu, qu'il fut conduit à l'hôpital, où il expira, puis à la Morgue, comme un vulgaire vagabond ; là, le patron d'un hôtel l'identifia enfin !

Mais le bouquet, c'est l'indignation manifestée par l'aristocratie danoise en apprenant comment avait été traité son souverain, sans s'étonner seulement de ce que son susdit souverain soit crevé comme la dernière des gouapes. Et cela prouve surabondamment que les aristos ne valent pas mieux, en fait d'hypocrisie tout au moins.

NEPOTISME

Ecoutez la petite histoire du jeune Combes :

« Le 1^{er} janvier 1911, il entrait à l'Imprimerie nationale, en qualité de commis-rédacteur aux appartenements de 2.500 francs.

« Trois mois après, il était bombardé receveur des finances à Hazebrœck (Nord), à 17.203 francs.

« Et depuis le 1^{er} février 1912, il est percepteur à Colombes, avec 20.610 fr.

« Voilà, sans conteste, une belle et rapide carrière administrative.

« M. Combes, neveu du Petit Père, naquit le 21 août 1875.

« Il n'a pas perdu son temps.

« Ah ! quel bonheur d'avoir un oncle ! »

Comme bien vous pensez, le monsieur

ne va pas s'arrêter en si beau chemin. Si ce n'est pas là — à la lettre — un bel exemple de népotisme, qu'on nous ramène à l'ancien régime !

LES CIVILISATEURS

« Les conseils de guerre ont commencé à travailler au Maroc. Neuf habitants de Fez ont été condamnés à mort, et quatre aux travaux forcés. Ils étaient coupables d'avoir tenté un soulèvement patriotique contre l'occupation française.

« Lorsque l'enseignement primaire aura été organisé par nous dans notre nouvelle conquête, l'instituteur devra parler des devoirs envers la patrie. Comment définira-t-il ces devoirs aux enfants marocains ? Par l'obéissance aux soldats français ? — Dites-moi alors comment doit procéder l'instituteur alsacien ou lorrain qui fait la classe aux petits annexés ? »

Notons avec satisfaction que ces lignes se trouvent dans la Revue de l'Enseignement Primaire, une revue très répandue parmi les instituteurs.

AH ! CES PATRIOTARDS !

De la même revue, laquelle, décidément, sait faire, quand elle veut, de la belle et noble besogne :

« Au début, l'aviation rapportait à peine de quoi nourrir son homme. Les gros industriels y trouvaient à peine leur compte.

« C'est ainsi que la Société anonyme des moteurs « Gnome », pour prendre un exemple, Société au capital de 1.200.000 francs, voyait ses actions de 100 francs se solder plutôt par des pertes.

« En 1906, elles valaient exactement 230 francs. En 1907, 222 francs. Puis, brusquement, elles retombaient, en 1908 à 88 francs, et en 1909 à 72 francs.

« Il devenait urgent de parer à la dégringolade.

« Aussi, les administrateurs et actionnaires s'avisaient-ils soudain qu'ils étaient d'excellents patriotes.

« Aussi, dès 1911, année des courses Paris-Madrid, Paris-Rome, Circuit Européen, les actions remontèrent-elles. Elles rebondirent jusqu'à 1.755 francs, seize fois et demie leur prix d'émission.

« Mais ça n'était pas suffisant. Puisque le patriotisme « rendait », il fallait l'user jusqu'au bout.

« Avec le bluff du Matin, les souscriptions nationales et les tapages, les actions sont à 2.428 francs. Rien que ça ! Défense nationale et Cinquième armée !

« On s'explique maintenant la poussée nationaliste.

« Les affaires d'aviation ne sont pas des affaires en l'air. »

Solidarité

Samedi 15 juin 1912, salle des fêtes de la Maison Commune, 49, rue de Bretagne, Grande Soirée de Solidarité au bénéfice de notre camarade André de Blasius.

Avec le concours de : Ch. d'Avray, L. A. Drococ, Mouret, Paul Paillette, Doublier, R. Guérard, A. Lamballe, Léon Israel, et Mme Réval, dans leurs œuvres.

Mmes Jane Régine, Daisy Frec, Camille Michel, la petite Lucienne Broquin, Charles Guérey, Clovis, Cyvoc.

Deux pièces : Rencontre, drame de L. Mayrargue, d'après Guy de Maupassant ; Scrupules, d'Octave Mirbeau. Entrée : 0 fr. 50.

Pour Malatesta

Nos amis des Temps Nouveaux nous font savoir que la réunion des militants anarchistes-communistes, dont ils eurent l'initiative, a produit un bénéfice net de 193 fr. 85.

Groupe des Amis du "Libertaire"

Balade champêtre. — Tous les camarades désireux de s'amuser, de rigoler et de se faire du bon sang, sont priés de se réunir pour le départ à 8 heures du matin, gare Saint-Lazare, cour de Rome.

Les retardataires sont prévenus qu'ils ne pourront bénéficier de la réduction sur le prix du voyage, après 8 h. 1/2.

C'est à Garches qu'on va s'échapper. La direction suivie sera indiquée par des papillons.

On se propose de faire une bonne partie de bien rire.

Soyons nombreux.

Aux Camarades

Nous nous imposons une grosse dépense pour le lancement de notre *Exposé d'Idées*. Les frais vont être notablement augmentés par le tirage de 50.000 exemplaires. Nous espérons que ceux qui trouvent notre propagande intéressante nous prêteront leur appui.

NOS PRISONNIERS

Deux poids, deux mesures

Ah ! qu'il y a bien quand même deux espèces de prisonniers pour ces mesures de l'administration.

Quand un ouvrier se présente en liberté pour purger sa peine (style judiciaire), il y a bien l'indice indiscutable que ce prisonnier n'est pas un condamné de droit commun, mais un condamné politique qui doit être mis au régime politique.

Or, sans autre explication, on le met d'abord au droit commun, puis après quelques protestations plus ou moins véhémentes de notre presse — exclusivement — on le met enfin au régime des détenus politiques. Quelle chinoiserie !

C'est ce qui vient d'arriver aux amis Vignaud et Blanchard, après les autres.

Pourtant, ça n'arriva pas à tous les détenus. J'en connais même qui ne se présentèrent pas en toute liberté. On les cueillit un beau matin ou un beau soir et on les emmena au Dépot d'abord, puis à la Sante.

« Ah, je m'en souviendrai longtemps, Gustave Hervé, quand vint son tour, protesta très haut et dit : « Vous nous saucissonnez, vous nous assommez, mais nous ne nous laissons pas mettre au droit commun !... » Et nous fûmes mis au régime politique illico.

Depuis, d'autres ont essayé de faire de même... mais on les aurait, sans égard, saucissonnés et assommés s'ils s'étaient obstinés.

Il y a donc deux poids et deux mesures

Et oui, dans ce qui sert d'intelligence au vulgaire gardien de prison, un professeur, un avocat, un journaliste est autre chose qu'un travailleur ou un pauvre bougre quelconque. Il y a, pour lui, distinction d'égards, et ce qui est facile et courageux quand même de la part d'un Hervé est difficile et héroïque de la part d'un autre !

Je pourrais aller plus loin dans ma démonstration, mais on croirait que je veux être méchant.

Ce que je tiens à dire, c'est que nos amis qui sont actuellement en prison — au régime politique, qu'ils protestent ou non — y sont bien plus mal que nous n'y fûmes avec Hervé qui protesta.

C'est, pour nous, une raison de plus de nous inquiéter davantage de leur sort, de leur venir plus vite et plus régulièrement en aide.

LA FOURBERIE MILLERAND I^{er}

L'autre soir, à la salle des Sociétés Savantes, Miguel Almeyryda, au cours de son long exposé de l'affaire Aeroult-Roussel, disait l'espoir que nous pouvions encore avoir en la parole donnée par le ministre de la guerre Millerand à M. Berthon, l'avocat de notre brave Rousset. Il exaltait même le zèle de mauvais aloi déployé par Millerand pour que le procès suive régulièrement son cours malgré les culettes de peau de Constantine.

On n'a pas été trop étonné que j'aie, avec l'amie Laisant, tant soit peu manifesté mon manque absolu de confiance en la promesse de ce fourbe politicien, ministre de la guerre. Et je me suis écrit : « Ce ne sont pas les promesses d'un Millerand qui nous rendront Rousset ! »

En outre, du sale politicien arrivé dont nous avons tous le devoir de nous défaire, Fourberie Millerand I^{er} n'a-t-il pas plusieurs actions, déjà anciennes, qui doivent nous rendre à jamais suspect l'ancien socialo-collaborateur du bandit Gallifet ? Un coup d'œil en arrière s. v. p. nous indiquera ce que nous devons penser tous.

Son passé de renégat nous garantit son présent et son avenir, autant qu'il le garantit aux bourgeois dont il est l'infâme valet.

Mais ce n'est pas dans le même sens. Aux bourgeois, le passé de Millerand signifie : « Rassurez-vous !... » Pour nous, il signifie : « Défiez-vous !... » Oui, défiés-nous et ne nous endormons pas.

En effet, il est une déjà vieille histoire qui semble révéler ce qu'ambitionnait déjà l'Alexandre que nous a vomi avec tant de peine le parti socialiste.

Dans le socialiste Millerand déjà deux fois ministre mais qui ne l'était plus à l'époque du Congrès socialiste de Bordeaux en avril 1903, perçait déjà le général Millerand. Souvenez-vous de sa fameuse défense lorsqu'il répondait au réquisitoire quasi-fraternel de Gustave Hervé et de Pierre Renaudel. Entre autres choses, il disait, aux applaudissements de ses nombreux amis et des rares collègues qui lui reprochaient ses votes : « Mais, citoyens, après avoir beaucoup brandi ce vote contre la suppression du budget des cultes, on a paru, sinon l'abandonner, du moins le reléguer au second plan pour me faire surtout grief au point de vue socialiste du vote sur le Manuel du Soldat.

« Eh bien ! — je ne crois pas qu'il soit inutile à ceux qui veulent me juger en connaissance de cause de le savoir, — non seulement, j'ai à peine besoin de l'écouter, je ne suis point hostile aux Bourses du Travail, mais j'ai fait tout ce qui dépendait de moi pour les aider et pour les développer et en partie j'y ai réussi.

« Mais disait-on tout à l'heure, — vous n'avez pas cependant espéré qu'en contribuant à leur faire donner une subvention de 100.000 francs par an, vous alliez en faire les serviteurs du gouvernement... Certes non, citoyens, jamais une pareille pensée n'est entrée dans mon cerveau, il ne s'agit en aucune façon de cela... Au contraire ! »

Et le citoyen, ex-ministre, expliqua au Congrès de Bordeaux que son vote approuvant et demandant des poursuites contre le *Manuel du Soldat* se justifia pour lui quand il se demanda ce qu'il aurait fait s'il avait été ministre de la guerre à la place du général André.

Et le futur ministre de la guerre, celui qui vient de nous ressusciter les sérenades carnavalesques et patriotiques et qui fit voter l'inférente machination que l'on sait contre les fils du peuple ajoutait :

« Mais enfin, je n'ai pas besoin de dire que je suis tout à fait d'accord avec vous pour penser que rien ne serait utile comme de laisser grandes ouvertures les portes des Bourses du travail aux jeunes soldats, à ceux qui étaient ouvriers hier, qui seront ouvriers demain, qui ont besoin précisément d'apprendre dans ces organisations l'utilité, la nécessité de l'association professionnelle. Mais ce que je reproche précisément aux Bourses du Travail, c'est d'avoir, en sortant de ce qui est leur mission, rendu ce rapprochement impossible. Car enfin, n'équivoyons pas sur les termes et sur les textes : ce qu'il y a dans le *Manuel du Soldat*, on vous l'a dit tout à l'heure avec une netteté décisive, ce qu'il y a, c'est le refrain répété de phrase en phrase à dessein !

« Eh bien, citoyens, je déclare très net que tant qu'il y a une armée et un ministre de la Guerre, il est impossible au ministre de la Guerre de laisser les soldats, dont il a pour premier devoir de préserver la discipline, aller dans les Bourses du travail recevoir des conseils comme ceux-là, et ce que je reproche à nos amis de la Bourse du travail, c'est d'avoir, en se laissant entraîner à faire une publication qui, à coup sûr, n'était en aucune façon dans leur mission, à la fois compromis l'idée socialiste et servi autant qu'ils le pouvaient, contre leur intention, la propagande nationaliste. (Applaudissements.) »

A ce moment-là, le socialiste Millerand mentait, d'abord, comme un politicien arriviste quand il prétendait ne pas avoir tenté de corrompre les Bourses du Travail. Il mentait surtout comme un fourbe, trompeur des masses inconscientes, quand il affirmait que le *Manuel du Soldat* ne faisait que répéter : « Désertez !... Désertez !... »

Le renégat aurait eu raison s'il avait ignoré tout ce que disait ce *Manuel du Soldat*. Cette brochure ne disait pas seulement :

« Si vous croyez ne pouvoir supporter les vexations, les insultes, les imbécillités, les punitions et toutes les turpitudes que vous attendez à la caserne, qui le soutenait, avait prononcé cette phrase : « Quand nous discutons les questions militaires, nous ne conseillons pas de désertez. Nous disons à nos camarades, si, en temps de grève, des officiers vous donnaient l'ordre de tirer sur les ouvriers, ce serait sûr vos officiers que vous devriez tirer !... »

Et maintenant, qu'allons-nous dire aux jeunes gens que l'avocat, déjà trois fois ministre destine au bataillon d'Afrique, c'est-à-dire au vestibule de Biribi ?

Allons-nous, le cœur léger, leur conseiller d'y aller ?

Nous ne le pouvons plus. Et, comme par une ironie du sort des socialistes devenus ministres et des militants ouvriers restés ce qu'ils doivent être, c'est Millerand qui provoque à la désertion !

sion, dans le *Manuel du Soldat*, vous

aprouvez les poursuites, et vous permettez qu'on interdise aux ouvriers en uniforme les Bourses du Travail, — alors que le gouvernement que vous soutenez, que vous ne renversez point, autorise les soldats ouvriers à aller dans les cercles catholiques. Comment voulez-vous que le prolétariat ne nous prenne pas, — s'il ne s'agissait que de vous, cela me ferait de la peine mais m'en ferait moins, — ne nous prenne pas tous pour des fâcheurs ? (Approbations et interruptions.)

Certes, je ne mets pas en doute la bonne intention de Gustave Hervé à cette époque. Je ne mets pas non plus en doute celle de Pierre Renaudel dans la belle partie de son discours que je détache :

« On nous dit : Mais le *Manuel* donne des conseils en la matière. Ah ! citoyens, pourquoi dans une discussion de cette sorte, utiliser des malédictions peut-être, de camarades qui ne sont pas, en effet, des intellectuels ayant l'habitude de la plume ! (Approbation) et dont la pensée a pu se trouver dépassée ? Cela veut-il dire que les poursuites pouvaient être approuvées ? Je dis que non ; la liberté de pensée doit être illimitée.

« Et, d'ailleurs, ce n'est pas non plus parce qu'il désapprouve à proprement parler les paroles du *Manuel du Soldat* que le citoyen Millerand a voté l'ordre du jour de confiance au gouvernement. Il vous l'a dit : « Si j'avais été ministre de la Guerre, chargé de faire respecter la discipline militaire (cette discipline aveugle, cette discipline qui ne raisonne pas), j'aurais poursuivi.

« Et, à la Fédération de la Seine, j'ai posé au citoyen Millerand une question à laquelle il n'a pas répondu. Au cours de la discussion, un de nos camarades, qui le soutenait, avait prononcé cette phrase : « Quand nous discutons les questions militaires, nous ne conseillons pas de désertez. Nous disons à nos camarades, si, en temps de grève, des officiers vous donnaient l'ordre de tirer sur les ouvriers, ce serait sûr vos officiers que vous devriez tirer !... »

Et maintenant, qu'allons-nous dire aux jeunes gens que l'avocat, déjà trois fois ministre destine au bataillon d'Afrique, c'est-à-dire au vestibule de Biribi ?

Allons-nous, le cœur léger, leur conseiller d'y aller ?

Nous ne le pouvons plus. Et, comme par une ironie du sort des socialistes devenus ministres et des militants ouvriers restés ce qu'ils doivent être, c'est Millerand qui provoque à la désertion !

Georges YVETOT.

Ouvrons l'œil

Millerand-Gallifet vient de commettre, avec la complicité de quarante saudades de son espèce, une infamie de plus.

L'article qui vient d'être ajouté aux statuts scolaires et qui permettra d'envoyer nos jeunes amis aux « bat' d'Af » doit être pour la classe ouvrière une leçon et pour nous une invitation à combattre plus que jamais la malversation parlementaire.

Comment, ce sont des journalistes qui ont appris aux parlementaires défenseurs du prolétariat (sic) que cette saleté avait été commise ? A qui le ferai-je croire ? Aux électeurs naïfs, mais pas à nous.

Où étaient-ils les 76 révolutionnaires chargés de veiller sur les intérêts du prolétariat ?

N'avez-vous pas remarqué que ce n'est pas la première fois ? Lorsque les députés se votèrent une augmentation de salaire, cela se passa ainsi : les socialistes étaient absents...

Mais sans nul doute, encore cette fois, ils étaient prévenus ; seulement, ils ont intérêt à n'en rien dire.

Cette loi ne vise que les anarchistes, les syndicalistes révolutionnaires ; ces citoyens-là, plus il y en aura au bagné, plus cela fera les affaires des Compères Morel et des Ghesquière...

C'est au moment où l'on vient de faire une campagne contre les lois scolaires — qui furent maintenues grâce aux Jaurès et *tutti quanti* — que la Chambre vote cette loi ! Ce n'est pas pour relever le prestige des défenseurs du peuple.

On parle d'abrogation ; méfions-nous ouvrons l'œil, car il pourrait bien se faire qu'au lieu d'abroger, on ajouté un article de plus à cette saleté.

On accorde une mission à quelqu'un et on lui alloue 15.000 francs ; mais il reste onze mois à Paris et sa mission prend fin avant d'avoir commencé. (Exclamations.)

On achète 1.600 francs à un ancien ambassadeur un vieux carrosse et on paie

ABOIEMENTS & COUPS DE CROCS

« L'enfant avait reçu deux balles dans la tête... »

moyen qui atténua considérablement le mal : l'argent.

L'argent pour venir en aide à la jeune compagnie du brave enfant pris, accusé, condamné à la suite d'une rencontre d'entraînement avec Frère Flie. L'argent, pour consoler la bonne maman qui se désolait de voir son gars en prison.

La caisse des Bons Bougres, jusqu'à lors, venait au secours de tous ces avatars et c'était bien. Maintenant, ce sera l'argent du lieutenant Chiqué qui pourra aider aux avatars, ce sera bien mieux !

A une œuvre particulière, la caisse

particulière.

La caisse des Bons Bougres, je la suppose, c'est l'argent de tout le monde, pour tout le monde, et nul n'a de scrupules à avoir de toucher de cette caisse s'il est victime de la lutte.

Aussi, j'applaudis de mes deux patates à la décision d'en prélever le somme de 500 francs pour Malatesta, « la crème des Bons Bougres », comme dit notre Miguel. Et il a raison. Je proposerai même qu'à la Maison des Jeunes Gardes on mit l'image de Malatesta — qui est un caractère — en bonne place avec sa biographie, à côté de celle du lieutenant Chiqué — qui est un bienfaiteur.

Les jeunes qu'on entraînera, dans cette maison, à tous les exercices physiques et intellectuels, pourraient ainsi choisir leur modèle en toute liberté, car l'homme, surtout le jeune homme, descend du singe et possède, au superlatif, le don d'imitation.

Bouledogue.

Le Gaspillage

A la séance du 30 mai, le député Emmanuel Brousse a fait entendre de séries critiques sur le gaspillage du budget.

Après avoir déclaré qu'au ministère de l'Intérieur, des fonds devant servir à acheter des livres techniques avaient été employés à l'achat de romans, il en arrive au ministère des Affaires étrangères. Nous citions l'*Officiel* :

— Il figure au budget un crédit de 35.000 francs pour présents diplomatiques, dont la plupart du temps, nous n'avons pu identifier des destinataires.

En 1907, on nous a fourni des renseignements pour cinq ans parmi lesquels nous avons trouvé une loterie à Tanger et un concours hippique à Rome. (On rit.)

Les honoraires de l'architecte ne sont portés au chapitre 3 que pour 2.217 francs. Or, en 1907, M. Chedanne a touché 127.672 francs. (Exclamations), et, en trois ans, plus de 300.000 francs. (Nouvelles exclamations.)

Les sommes prévues pour la conférence de la Haye ont été employées en partie pour les travaux à l'hôtel de la légation.

Une grande partie des crédits destinés à des missions sert à payer des traitements à des agents sans emploi.

A l'occasion de la réception des souvenirs, il y a eu de véritables dilapidations. Pour la réception du roi de Norvège, on a remboursé à l'Élysée 5.560 francs de chapeau et la dépense indiquée n'était que de 1.903 fr. 90 ; pour la réception du roi de Danemark, le remboursement des mêmes frais s'est élevé à 5.360 francs et la dépense indiquée était de 420 francs. (Exclamations.)

— Voilà comment on cherche à tromper vos commissions.

Pour les frais de repas de deux réceptions, on a payé 18.350 francs et le dépense indiquée n'indique que 13.892 francs.

M. Chedanne a touché en quatre ans plus de 10.000 francs de frais de voyage et quand nous en avons demandé la raison, on nous a répondu que le département l'avait considéré à tort ou à raison comme un chef de service. (Exclamations.) Un ministre de Chine sollicite le remboursement de frais de copie ; on lui répond qu'ils ne sont pas dus, mais on paie tout de même.

Un agent au Canada reçoit une indemnité forfaitaire de déplacement, et on le rembourse ensuite sur état, de sorte qu'en paie deux fois.

Pour donner à un architecte une gratification de 2.500 francs, on le qualifie d'impérial et il y a « quelques années », mais qu'aujourd'hui, tout allait pour le mieux dans la meilleure des Républiques financières, bureaucratiques et concurren- sionales. Ce à quoi le député Brousse a répliqué que de pareilles babegies se passaient dans d'autres ministères. Dé- cidément, nous sommes bien gouvernés et le suffrage universel est vraiment une belle chose. La « nation souveraine » exerce un merveilleux contrôle et le formidable budget de quatre milliards et demi est livré aux gros et petits re- quis.

Et pendant ce temps-là, les ouvriers qui produisent tous les impôts meurent de faim, les œuvres utiles sont sacrifiées à l'avantage des choses inutiles et nuisibles. Il est vrai qu'il reste à l'école, la faculté de sucer son bulletin de vote, emblème de sa souveraineté.

**

Parlant de ce gaspillage effréné, Compère-Morel, dans *l'Humanité*, écrit :

La plus belle grotte de brigands que nous possédions est sans conteste celle du ministère des Affaires étrangères.

Il ne serait certainement jamais venu à l'idée de personne, en passant tout le long du quai d'Orsay, de soupçonner un seul instant, qu'il existait en plein cœur de Paris, à deux pas du Palais-Bourbon, une bande de gredins si bien organisés qu'ils a pu opérer pendant plusieurs années une série de détournements et de cambriolages de pièces comptables qu'ils dilapident en toute sécurité plus d'une dizaine de millions !

El pourtant, c'est la vérité !

Seulement, en bon légaliste qu'il est, Compère-Morel, pour éviter le pillage du budget, préconise de voter pour les socialistes. Tant que les producteurs ne voteront pas pour les unifiés, dit-il, ils seront volés sur leur travail et sur leurs impôts.

L'argument n'est pas sérieux. Il y a 75 députés unifiés à la Chambre et pas

un d'eux n'a dénoncé le gaspillage. Ils ont laissé faire cette critique par Emmanuel Brousse qui n'est pas du tout socialiste. Il y a d'ailleurs eu des députés socialistes, comme Devèze, Wilmé, etc., qui se sont faits les défenseurs des requins sous le couvert du P.S.U.

La défense des salaires ne relève pas des députés, mais des syndicats. Il y a des contreurs comme le Nord où il y a beaucoup de députés socialistes, et les salaires y sont très bas.

Compère-Morel conclut que pour mettre fin aux vols capitalistes, il n'y a qu'à s'emparer de l'Etat, c'est-à-dire voter et exproprier la classe parasitaire.

L'Etat n'est pas un outil de transformation sociale, mais de domination capitaliste. Il y a déjà une quantité de lois dites ouvrières qui ne servent à rien si les ouvriers ne les font pas appliquer eux-mêmes. Alors, la loi par elle-même n'est pas efficace, seule l'action des travailleurs compte.

Il en sera de même pour l'expropriation totale. Elle ne se fera pas avec des textes législatifs, mais quand les dépossédés reprennent eux-mêmes les moyens de production et les objets de consommation.

Alors, pourquoi voter et légitimer ? Il vaudrait mieux employer ses efforts dans l'action directe, par le syndicalisme révolutionnaire et la coopération communiste.

Benoit.

DANS LES BALLADES

Il n'est jamais trop tôt pour bien faire.

Aussi c'est pourquoi, aujourd'hui, je viens critiquer l'attitude que nous avons nous anarchistes, dans nos ballades du dimanche.

C'est qu'elle est loin d'être belle, notre attitude !

Sous prétexte que nous n'avons pas de préjugés, que nous ne respectons pas la propriété, nous nous livrons à mille excentricités, qui, au lieu d'éclairer le paysan, nous en font un ennemi.

On admet facilement, parce qu'ouvrier soi-même, la colère de l'ouvrier, à qui l'on ait gâché un travail terminé, qui ne pourra en toucher le salaire, on devrait admettre aussi facilement la colère du métayer, de qui, sous prétexte de négation de la propriété, nous aurons saccagé le verger, cassé les branches, érasé les légumes et tout de même, à la fin de l'année, devra payer au propriétaire le prix de sa métairie.

Si nous n'avons pas le respect de la propriété, il nous faut tout de même avoir le respect du travail d'autrui, ce qui n'est plus la même chose !

Pour nous, qui voulons toujours et partout propager nos conceptions, cette attitude est mauvaise.

Quand, après avoir distribué des brochures et des journaux aux paysans de l'endroit, nous détruisons leur gagnepain, il est très naturel que ces gens, qui sont plus matériels que moraux, délaissent notre prose et voient simplement les dégâts que nous leur avons causés, nous considèrent, ce à quoi les journaux bourgeois les poussent comme de vrais bandits, surtout quand, pour s'amuser, certains copains s'amusent à tirer des pétardes de coups de browning...

Il n'est pas que nous inspirions de la terreur aux gens, non ! mais, bien au contraire, de la sympathie.

Comment ? Oh, d'une façon très simple et sans pour cela diminuer notre plaisir.

Par exemple, distribuons, en arrivant dans une localité, brochures et journaux, collons nos papillons, chantons des refrains anarchistes ; dans un cercle ou dans un bois, quand nous jouons ensemble, invitons les personnes, les gens de l'endroit qui nous environnent à jouer avec nous.

Si nous voulons des fruits frais, proposons aux paysans de leur en acheter et certainement, si notre prix est plus fort que celui qu'offrent les capitalistes qui achètent leurs récoltes, il s'en trouvera qui ne refuseront pas.

Achetons-leur la récolte d'un cerise, par exemple, eh ! oui, d'un arbre entier, car quand une bande de cinquante à cent copains a passé dans un verger, il n'y a rien d'étonnant, pour si peu qu'ils en prennent, que les quinze ou vingt kilos de fruits que donne un arbre aient disparu.

Pendant les repos, provoquons des discussions sur un sujet qui a trait à l'existence de nos nouveaux auditeurs paysans et certainement après que nous nous leur serons rendus sympathiques en jouant avec eux, ce sera avec un tout autre état d'esprit qu'ils nous écouteront et qu'ils liront nos brochures et nos journaux.

Et alors, ceux sur qui nous devons absolument compter lors d'une transformation sociale, les paysans, nous verront avec plaisir et seront heureux à ce que nous nous aidions mutuellement à conquérir plus de bien-être et moins de fatigue par notre émancipation comme dans la société communiste anarchiste.

Un jeune.

Petits Pavés

POTS DE VIN ET CHAPEAUX

Il y a des gens que la discussion du budget envoie profondément, les députés et les sénateurs par exemple ; c'est pourquoi l'autre matin il me fallut lancer une jumelle marine pour découvrir dans l'hémicycle de la Chambre six députés, dont cinq ronflaient comme des moteurs d'avions, en écoutant l'honorables Emmanuel Brousse raconter des petites histoires budgétaires dont la moindre n'était pas dans une murette.

Vrai, ce que je me suis amusé, je n'aurais pas cédé ma place pour un fauteuil à l'Amboîte.

Ce sacré Brousse n'a-t-il pas réclamé l'organisation d'un contrôle rigoureux pour que les crédits votés ne puissent plus être détournés de leur destination ? Tiens, tiens ! est-ce que l'argent des contribuables subirait des détournements, telle une mineure, de la part de l'Etat ? Si une chose aussi monstrueuse et disons le mot, crapuleuse, existait, je ne conseillerai pas aux copains d'imiter la Providence-État sans quoi il pourrait m'en cuire et à eux aussi.

C'est tellement comme si un ami vous confiait cent sous pour lui acheter un chapeau et que vous vous disiez : « une paire de souliers lui ferait mieux son affaire » et que vous achetiez des croquenots dans lesquels vous mettriez vos pieds.

N'allez pas croire que je blague, contrairement à mes habitudes ; tisez plutôt l'Official, si toutefois vous en avez le courage.

C'est ainsi que des fonds votés au ministère de l'Intérieur pour l'achat de livres techniques, serviront à acheter : L'Aventure, Le Pudique Albion, Le Masque de fer, Le Beau mariage, La Faute de l'abbé Mouret. Il faut convenir que pour des bouquins techniques, ceux-ci sont un peu laids.

Aux Affaires étrangères c'est encore plus rigolo ; sur un crédit de 35.000 francs pour présents diplomatiques, on voit figurer une loterie à Tanger et un concours hippique à Rome. L'architecte appartenant à 2.217 francs touche, en 1907, 127.672 francs. Si je pouvais permeter avec M. Chédanne, je lui laisserais volontiers les appointements que je ne touche jamais au Libertaire, pour empêcher les de la part de l'Etat ? Si une chose aussi monstrueuse et disons le mot, crapuleuse, existait, je ne conseillerai pas aux copains d'imiter la Providence-État sans quoi il pourrait m'en cuire et à eux aussi.

C'est tellement comme si un ami vous confiait cent sous pour lui acheter un chapeau et que vous vous disiez : « une paire de souliers lui ferait mieux son affaire » et que vous achetiez des croquenots dans lesquels vous mettriez vos pieds.

N'allez pas croire que je blague, contrairement à mes habitudes ; tisez plutôt l'Official, si toutefois vous en avez le courage.

C'est ainsi que des fonds votés au ministère de l'Intérieur pour l'achat de livres techniques, serviront à acheter : L'Aventure, Le Pudique Albion, Le Masque de fer, Le Beau mariage, La Faute de l'abbé Mouret. Il faut convenir que pour des bouquins techniques, ceux-ci sont un peu laids.

Aux Affaires étrangères c'est encore plus rigolo ; sur un crédit de 35.000 francs pour présents diplomatiques, on voit figurer une loterie à Tanger et un concours hippique à Rome. L'architecte appartenant à 2.217 francs touche, en 1907, 127.672 francs. Si je pouvais permeter avec M. Chédanne, je lui laisserais volontiers les appointements que je ne touche jamais au Libertaire, pour empêcher les de la part de l'Etat ? Si une chose aussi monstrueuse et disons le mot, crapuleuse, existait, je ne conseillerai pas aux copains d'imiter la Providence-État sans quoi il pourrait m'en cuire et à eux aussi.

C'est tellement comme si un ami vous confiait cent sous pour lui acheter un chapeau et que vous vous disiez : « une paire de souliers lui ferait mieux son affaire » et que vous achetiez des croquenots dans lesquels vous mettriez vos pieds.

N'allez pas croire que je blague, contrairement à mes habitudes ; tisez plutôt l'Official, si toutefois vous en avez le courage.

C'est ainsi que des fonds votés au ministère de l'Intérieur pour l'achat de livres techniques, serviront à acheter : L'Aventure, Le Pudique Albion, Le Masque de fer, Le Beau mariage, La Faute de l'abbé Mouret. Il faut convenir que pour des bouquins techniques, ceux-ci sont un peu laids.

Aux Affaires étrangères c'est encore plus rigolo ; sur un crédit de 35.000 francs pour présents diplomatiques, on voit figurer une loterie à Tanger et un concours hippique à Rome. L'architecte appartenant à 2.217 francs touche, en 1907, 127.672 francs. Si je pouvais permeter avec M. Chédanne, je lui laisserais volontiers les appointements que je ne touche jamais au Libertaire, pour empêcher les de la part de l'Etat ? Si une chose aussi monstrueuse et disons le mot, crapuleuse, existait, je ne conseillerai pas aux copains d'imiter la Providence-État sans quoi il pourrait m'en cuire et à eux aussi.

C'est tellement comme si un ami vous confiait cent sous pour lui acheter un chapeau et que vous vous disiez : « une paire de souliers lui ferait mieux son affaire » et que vous achetiez des croquenots dans lesquels vous mettriez vos pieds.

N'allez pas croire que je blague, contrairement à mes habitudes ; tisez plutôt l'Official, si toutefois vous en avez le courage.

C'est ainsi que des fonds votés au ministère de l'Intérieur pour l'achat de livres techniques, serviront à acheter : L'Aventure, Le Pudique Albion, Le Masque de fer, Le Beau mariage, La Faute de l'abbé Mouret. Il faut convenir que pour des bouquins techniques, ceux-ci sont un peu laids.

Aux Affaires étrangères c'est encore plus rigolo ; sur un crédit de 35.000 francs pour présents diplomatiques, on voit figurer une loterie à Tanger et un concours hippique à Rome. L'architecte appartenant à 2.217 francs touche, en 1907, 127.672 francs. Si je pouvais permeter avec M. Chédanne, je lui laisserais volontiers les appointements que je ne touche jamais au Libertaire, pour empêcher les de la part de l'Etat ? Si une chose aussi monstrueuse et disons le mot, crapuleuse, existait, je ne conseillerai pas aux copains d'imiter la Providence-État sans quoi il pourrait m'en cuire et à eux aussi.

C'est tellement comme si un ami vous confiait cent sous pour lui acheter un chapeau et que vous vous disiez : « une paire de souliers lui ferait mieux son affaire » et que vous achetiez des croquenots dans lesquels vous mettriez vos pieds.

N'allez pas croire que je blague, contrairement à mes habitudes ; tisez plutôt l'Official, si toutefois vous en avez le courage.

C'est ainsi que des fonds votés au ministère de l'Intérieur pour l'achat de livres techniques, serviront à acheter : L'Aventure, Le Pudique Albion, Le Masque de fer, Le Beau mariage, La Faute de l'abbé Mouret. Il faut convenir que pour des bouquins techniques, ceux-ci sont un peu laids.

Aux Affaires étrangères c'est encore plus rigolo ; sur un crédit de 35.000 francs pour présents diplomatiques, on voit figurer une loterie à Tanger et un concours hippique à Rome. L'architecte appartenant à 2.217 francs touche, en 1907, 127.672 francs. Si je pouvais permeter avec M. Chédanne, je lui laisserais volontiers les appointements que je ne touche jamais au Libertaire, pour empêcher les de la part de l'Etat ? Si une chose aussi monstrueuse et disons le mot, crapuleuse, existait, je ne conseillerai pas aux copains d'imiter la Providence-État sans quoi il pourrait m'en cuire et à eux aussi.

C'est tellement comme si un ami vous confiait cent sous pour lui acheter un chapeau et que vous vous disiez : « une paire de souliers lui ferait mieux son affaire » et que vous achetiez des croquenots dans lesquels vous mettriez vos pieds.

N'allez pas croire que je blague, contrairement à mes habitudes ; tisez plutôt l'Official, si toutefois vous en avez le courage.

C'est ainsi que des fonds votés au ministère de l'Intérieur pour l'achat de livres techniques, serviront à acheter : L'Aventure, Le Pudique Albion, Le Masque de fer, Le Beau mariage, La Faute de l'abbé Mouret. Il faut convenir que pour des bouquins techniques, ceux-ci sont un peu laids.

Aux Affaires étrangères c'est encore plus rigolo ; sur un crédit de 35.000 francs pour présents diplomatiques, on voit figurer une loterie à Tanger et un concours hippique à Rome. L'architecte appartenant à 2.217 francs touche, en 1907, 127.672 francs. Si je pouvais permeter avec M. Chédanne, je lui laisserais volontiers les appointements que je ne touche jamais au Libertaire, pour empêcher les de la part de l'Etat ? Si une chose aussi monstrueuse et disons le mot, crapuleuse, existait, je ne conseillerai pas aux copains d'imiter la Providence-État sans quoi il pourrait m'en cuire et à eux aussi.

C'est tellement comme si un ami vous confiait cent sous pour lui acheter un chapeau et que vous vous disiez : « une paire de souliers lui ferait mieux son affaire » et que vous achetiez des croquenots dans lesquels vous mettriez vos pieds.

N'allez pas croire que je blague, contrairement à mes habitudes ; tisez plutôt l'Official, si toutefois vous en avez le courage.

C'est ainsi que des fonds votés au ministère de l'Intérieur pour l'achat de livres techniques, serviront à acheter : L'Aventure, Le Pudique Albion, Le Masque de fer, Le Beau mariage, La Faute de l'abbé Mouret. Il faut convenir que pour des bouquins techniques, ceux-ci sont un peu laids.

Aux Affaires étrangères c'est encore plus rigolo ; sur un crédit de 35.000 francs pour présents diplomatiques, on voit figurer une loterie à Tanger et un concours hippique à Rome. L'architecte appartenant à 2.217 francs touche, en 1907, 127.672 francs. Si je pouvais permeter avec M. Chédanne, je lui laisserais volontiers les appointements que je ne touche jamais au Libertaire, pour empêcher les de la part de l'Etat ? Si une chose aussi monstrueuse et disons le mot, crapuleuse, existait, je ne conseillerai pas aux copains d'imiter la Providence-État sans quoi il pourrait m'en cuire et à eux aussi.

C'est tellement comme si un ami vous confiait cent sous pour lui acheter un chapeau et que vous vous disiez : « une paire de souliers lui ferait mieux son affaire » et que vous achetiez des croquenots dans lesquels vous mettriez vos pieds.

N'allez pas croire que je blague, contrairement à mes habitudes ; tisez plutôt l'Official, si toutefois vous en avez le courage.

C'est ainsi que des fonds votés au ministère de l'Intérieur pour l'achat de livres techniques, serviront à acheter : L'Aventure, Le Pudique Albion, Le Masque de fer, Le Beau mariage, La Faute de l'abbé Mouret. Il faut convenir que pour des bouquins techniques, ceux-ci sont un peu laids.

Aux Affaires étrangères c'est encore plus rigolo ; sur un crédit de 35.000 francs pour présents diplomatiques, on voit figurer une loterie à Tanger et un concours hippique à Rome. L'architecte appartenant à 2.217 francs touche, en 1907, 127.672 francs. Si je pouvais permeter avec M. Chédanne, je lui laisserais volontiers les appointements que je ne touche jamais au Libertaire, pour empêcher les de la part de l'Etat ? Si une chose aussi monstrueuse et disons le mot, crapuleuse, existait, je ne conseillerai pas aux copains d'imiter la Providence-État sans quoi il pourrait m'en cuire et à eux aussi.

C'est tellement comme si un ami vous confiait cent sous pour lui acheter un chapeau et que vous vous disiez : « une paire de souliers lui ferait mieux son affaire » et que vous achetiez des croquenots dans lesquels vous mettriez vos pieds.

N'allez pas croire que je blague, contrairement à mes habitudes ; tisez plutôt l'Official, si toutefois vous en avez le courage.

C'est ainsi que des fonds votés au ministère de l'Intérieur pour l'achat de livres techniques, serviront à acheter : L'Aventure, Le Pudique Albion, Le Masque de fer, Le Beau mariage, La Faute de l'abbé Mouret. Il faut convenir que pour des bouquins techniques, ceux-ci sont un peu laids.

Aux Affaires étrangères c'est encore plus rigolo ; sur un crédit de 35.000 francs pour présents diplomatiques, on voit figurer une loterie à Tanger et un concours hippique à Rome. L'architecte appartenant à 2.217 francs touche, en 1907, 127.672 francs. Si je pouvais permeter avec M. Chédanne, je lui laisserais volontiers les appointements que je ne touche jamais au Libertaire, pour empêcher les de la part de l'Etat ? Si une chose aussi monstrueuse et disons le mot, crapuleuse, existait, je ne conseillerai pas aux copains d'imiter la Providence-État sans quoi il pourrait m'en cuire et à eux aussi.

C'est tellement comme si un ami vous confiait cent sous pour lui acheter un chapeau et que vous vous disiez : « une paire de souliers lui ferait mieux son affaire » et que vous achetiez des croquenots dans lesquels vous mettriez vos pieds.

N'allez pas croire que je blague, contrairement à mes habitudes ; tisez plutôt l'Official, si toutefois vous en avez le courage.

C'est ainsi que des fonds votés au ministère de l'Intérieur pour l'achat de livres techniques, serviront à acheter : L'Aventure, Le Pudique Albion, Le Masque de fer, Le Beau mariage, La Faute de l'abbé Mouret. Il faut convenir que pour des bouquins techniques, ceux-ci sont un peu laids.

Aux Affaires étrangères c'est encore plus rigolo ; sur un crédit de 35.000 francs pour présents diplomatiques, on voit figurer une loterie à Tanger et un concours hippique à Rome. L'architecte appartenant à 2.217 francs touche, en 1907, 127.672 francs. Si je pouvais permeter avec M. Chédanne, je lui laisserais volontiers les appointements que je ne touche jamais au Libertaire, pour empêcher les de la part de l'Etat ? Si une chose aussi monstrueuse et disons le mot, crapuleuse, existait, je ne conseillerai pas aux copains d'imiter la Providence-État sans quoi il pourrait m'en cuire et à eux aussi.

C'est tellement comme si un ami vous confiait cent sous pour lui acheter un chapeau et que vous vous disiez : « une paire de souliers lui ferait mieux son affaire » et que vous achetiez des croquenots dans lesquels vous mettriez vos pieds.

N'allez pas croire que je blague, contrairement à mes habitudes ; tisez plutôt l'Official, si toutefois vous en avez le courage.

C'est ainsi que des fonds votés au ministère de l'Intérieur pour l'achat de livres techniques, serviront à acheter : L'Aventure, Le Pudique Albion, Le Masque de fer, Le Beau mariage, La Faute de l'abbé Mouret. Il faut convenir que pour des bouquins techniques, ceux-ci sont un peu laids.

Aux Affaires é

Comité de Défense Sociale

Pour entreprendre avec succès la campagne d'agitation que nous voulons organiser, par toute la France, le Comité a besoin de fonds.

Beaucoup d'organisations ouvrières, de syndicats, de camarades, ont répondu à l'appel que nous leur adressions dans notre circulaire du mois dernier. Mais pour faire face aux dépenses nombreuses que nécessitent cette longue campagne, pour pouvoir déléguer sur place un membre du Comité qui surveillera les agissements des adversaires de Rousset, il nous faut beaucoup d'argent.

Nous demandons donc aux comités de province, et aux groupes de nous soutenir et d'adresser au plus vite leur obole au camarade Ardouin, trésorier, 86, rue de Clery, Paris.

Le Bulletin du Comité. — Le n° 5 du Bulletin vient de paraître. Les expéditions pour nos amis seront faites cette semaine. Que ceux qui en désirent nous écrivent de suite. Le Bulletin est gratuit. Nous demandons aux camarades de le répandre autour d'eux et de l'afficher dans leurs syndicats, groupes ou coopératives.

Pour le Comité :
Le Secrétaire,
Thuillier.

Le trésorier a reçu :
Syndicat Terrassiers de Bordeaux, 15 fr.; Synd. Bâtiment, Béziers, 5 fr.; Comité de défense du Pas-de-Calais, 20 fr.; Coop. le Progrès d'Aubervilliers, 5 fr.; synd. des Bouchers émeri, 3 fr.; Migraine, à Massouvre, 6 fr.; Comité de Défense de Lyon, 3 fr.; Coop. l'Union du Bourget, 5 fr.; Syndicat ouvrier des tissus à Sedan, 25 fr.; Synd. ouvrier du port du Havre, 20 fr.; Synd. ouvrier camionneurs du Havre, 5 fr.; Synd. des employés de Paris, 20 fr.; Coop. La Revanche du Chambon, 5 fr.; Coop. la force ouvrière de Neuilly-sur-Seine, 5 fr.; Syndicat fonderie de Ruelle, 10 fr.; Synd. allumetiers à Pantin, 15 fr.; Bourse du travail de Belfort, 5 fr.; Coop. la Solidarité Viennoise, 5 fr.; Conseil d'administration La Bellevilloise, 10 fr.; Comité de défense de Reims, 20 fr.; Syndicat Verrières, à Rosnesnil, 5 fr.; Groupe libertaine d'Epinal, 3 fr.; Coop. les travailleurs, à Saint-Laurent-de-Cerdans, 3 fr.; Souscription à Aimargues, 5 fr.; Jeunesse syndicaliste La Montagne, 10 fr.; Un camarade, par Rougier, 12 fr.; Nicodème Marceau, 2 fr.; Synd. Magonniers, Pierre, 50 fr.; Synd. ouvriers du port de Saint-Nazaire, 30 fr.; Synd. Verniers, à Mérignac, 3 fr.; Synd. mécaniciens de Marseille, 8 fr.; Synd. mineurs du Rhône, 3 fr.; Syndicat national des Postes et Télégraphes, 100 francs; Syndicat Verrerie Neuve, au Tréport, 3 fr.; Raffay, à Maisons-Alfort, 1 fr.; Synd. papetiers de Besançon, 10 fr.; Syndicat mineurs, à Montceau-les-Mines.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »
Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur. Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libertaire », 15, rue d'Orsel. La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago.....	0 05	0 10
Aux jeunes gens (Kropotkine).....	0 10	0 15
La morale anarchiste (Kropotkine).....	0 10	0 15
Communisme et anarchie (Kropotkine).....	0 10	0 15
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine).....	0 25	0 30
Entre amis (Malatesta).....	0 10	0 15
Aux anarchistes qui signorent (Ch. Albert).....	0 10	0 15
A. B. C. du libertaire (Lermine).....	0 10	0 15
L'Anarchie (A. Girard).....	0 15	0 20
Evolution et révolution (E. Reclus).....	0 10	0 15
Arguments anarchistes (Beaure).....	0 20	0 25
La question sociale (S. Faure).....	0 10	0 15
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure).....	0 15	0 20
Organisation, initiative, cohésion, (Jean Grave).....	0 10	0 15
Le patriotisme par un bourgeois, suivi du Déclarat, d'Emile Henry (Le Congrès anarchiste d'Amsterdam).....	0 15	0 20
Rapports au congrès antiparlementaire.....	0 50	0 60
Les déclarations d'Etiévant.....	0 10	0 15
Le Communisme et les paresseux (Chapelier).....	0 10	0 15
L'Esprit de révolte (Kropotkine).....	0 10	0 15
Les Communistes anarchistes et la femme (Groupe des S. R. L.).....	0 10	0 15
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. L.).....	0 10	0 15
Collectivisme et Communisme.....	0 10	0 15

ANTIMITARISME

Le manuel du soldat.....	0 10	0 15
La chair à canon (Manuel Devaillé).....	0 15	0 20
Aux conscrits.....	0 05	0 10
Le Militarisme (Fischer).....	0 10	0 15
L'Antimilitarisme (Hervé).....	0 10	0 15
Généralisation (Jean Grave).....	0 10	0 15
Contre le brigandage marocain.....	0 15	0 20
L'enfer militaire (Girard).....	0 15	0 20
Grosse en l'air (Girault).....	0 05	0 10
Travailler ne sois pas soldat (L. Bertoni).....	0 10	0 15
Contre la guerre.....	0 10	0 15
Patric, guerre, caserne (Ch. Albert).....	0 10	0 15
Crosser en l'air (Girault).....	0 05	0 10

ANARCHISME, ANTI-PARLEMENTARISME, etc.)

Le syndicalisme révolutionnaire (Griffuelhes).....	0 10	0 15
Pages d'histoire socialiste (Tchernkoff).....	0 25	0 30
La loi des salaires (Gesecse).....	0 10	0 15
Le droit à la grève (Lafargue).....	0 10	0 15
Boycottage et sabotatge.....	0 10	0 15
Le Machinisme (Jean Grave).....	0 10	0 15
Grève et sabotatge (Fortuné Henry).....	0 10	0 15
L'A B C syndicaliste (Georg, Yvetot).....	0 10	0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettau).....	0 10	0 15
Les maisons qui tuent (M. Petit).....	0 10	0 15
Le salariat (Kropotkine).....	0 10	0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave).....	0 10	0 15
Le Syndicat (Pouget).....	0 10	0 15
Les lois scélérates.....	0 25	0 30

10 fr. ; Synd. de la Voiture, à Bordeaux, 5 fr. ; En caisse, 362 fr. 75.
Total 1 341 25
Dépenses 572 85
Reste en caisse 768 40

BIBLIOGRAPHIE

Vienent de paraître :

Le vrai but du travail, par Raymond Duran. Une brochure artistiquement éditée par l'Académie Duncan.

Malthus et ses disciples, par G. Hardy, édition de *Génération consciente*. Une brochure contenant quatre portraits et un résumé des doctrines de Malthus, Georges Drydale, Charles R. Drydale et Paul Rabin. Prix : 50 centimes.

Communications

L'abondance de matière nous oblige à renvoyer la publication de la souscription à la semaine prochaine.

Fédération Révolutionnaire Communiste — Suite de la balade du « Libertaire », la réunion pliée de F. R. C. aura lieu samedi 3 juin au Foyer Populaire de Belleville, rue Henri-Chereau, à 9 h. du soir. Qu'en se déroule.

Eugène Martin. — Tous les camarades adhérents sont invités à se joindre aux amis du Libertaire pour aller à Garches.

F. R. Communiste — Groupe du 14^e. — Réunion de tous les camarades, à 9 h. du soir à la salle des élections, rue de la Paix, 14^e. Coursière entre tous les camarades. Le groupe fait appel à tous ceux que la propagande libertaire intéresse.

Foyer Populaire de Belleville, 5, rue Henri-Chereau. Tous les samedis, réunion des adhérents au Foyer.

Tous les jeudis, coursière entre camarades.

Comité antiparlementaire révolutionnaire — La semaine prochaine *Le Libertaire* insérera le compte rendu moral et financier du comité.

Fédération révolutionnaire communiste — Les fédérés sont invités à se joindre aux amis du Libertaire pour la balade que ceux-ci organisent le dimanche 9 juin à Garches. Rendez-vous à 8 h. dans la cour de Rome (Gare Saint-Lazare). Prix du voyage aller et retour : 0 90.

Suivant l'entente au sujet de l'imprimerie, survient à la réunion générale du 19 mai, les groupes décidés à édifier cette imprimerie sont prêts de nommer un collectif qui se chargera de recevoir les cotisations fixes ou volontaires chaque semaine, et en remettre le montant au trésorier de la F.R.C. Les sommes remises par chaque groupe seront insérées au bulletin.

Fédération révolutionnaire communiste — Groupe des originaire de l'Anjou. — Samedi 8 juin à 8 h. à réunion du groupe, salle Combès, 33, rue de la Grange-aux-Belles. Tous les za-

marades sont priés d'être présents à cette réunion qui aura une très grande importance.

Le camarade Pierre Martin fera une causerie sur un sujet d'actualité. Ensuite une discussion aura lieu sur l'attitude de Ménard, le secrétaire de rédaction du *Libertaire*, le secrétaire de la F.R.C. sont invités à assister à cette réunion.

Il est fait appel à tous les camarades d'Angers et d'Indre-et-Loire à Paris ou en banlieue pour venir grossir le groupe, qui, établi sur des bases anarchistes, ne perçoit aucune cotisation, donne à chaque d'exposer ses idées, en un mot est un groupe de libre discussion.

F. R. C. Groupe d'étude du 42^e. — Le groupe prévient les camarades qu'il a été décidé à la dernière réunion que les causeries pendant l'été se feront au bois de Vincennes pour profiter des beaux jours et ne pas s'éloigner dans une ville emmêlée. Samedi à tous ceux qui veulent respirer l'air pur rendez-vous à 8 h. à la porte Dorée en bas de l'avenue Daumesnil pour se fixer un emplacement. Il y a urgence que tous soient présents. Dernière disposition à prendre.

Tournon E. Girault. — Contre trois fléaux. — *La Guerre, l'Alcool, les Lois scélérates*, les camarades, groupes syndicaux ou Bourses de l'avenue de la Paix, 1^e, rue de l'Est, 1^e, rue de l'Est, grande conférence publique et contradictoire, par le camarade Bonafous, du comité de Défense Sociale de Paris.

Sujet traité : l'affaire Rousset. Espérons que tous les copains se feront un devoir d'y assister.

LYON

Groupes ouvriers espérantistes. — Les camarades espérantistes ou partisans de l'espéranto sont invités à se réunir mardi 11 juin à 8 heures à la soirée Bourse du Travail, salle 9, pour la constitution d'un groupe ouvrier espérantiste. Pour tous renseignements s'adresser au camarade Gouchon, 8, rue Paul-Bert.

MONTCEAU-LES-MINES

Samedi 8 juin, à 8 heures du soir, salle du syndicat, rue de l'Est, grande conférence publique et contradictoire, par le camarade Bonafous, du comité de Défense Sociale de Paris.

Sujet traité : l'affaire Rousset. Espérons que tous les copains se feront un devoir d'y assister.

ROUBAIX

Dimanche 16 juin à 5 heures du soir, salle du Progrès, rue Bernard 10^e, conférence par S. bastien Faure. Sujet traité : *Les Bandits tragiques*. Entrée 0 30.

Les camarades désirant se procurer les journaux : *Le Libertaire*, la *G. S.*, les *Temps Nouveaux* et la *Voix du Peuple*, ainsi que toute sorte de volumes et brochures, syndicalistes, socialistes, et anarchistes, peuvent se les procurer au G. P. Ferry, toutes les dimanches matin à la Bourse du Travail.

VIENNE

Causeries populaires. — Samedi 8 juin, causerie par un camarade ; *Le militarisme* ; l'affaire Rousset.

ROUEN

Dimanche 16 juin à 5 heures du soir, salle du Progrès, rue de l'Est, grande conférence publique et contradictoire, par le camarade Bonafous, du comité de Défense Sociale de Paris.

Sujet traité : l'affaire Rousset. Espérons que tous les copains se feront un devoir d'y assister.

VIENNE

Les copains qui ont reçu des listes de souscription en faveur du camarade Pauvel, sont priés de les retourner le plus tôt possible.

Un camarade généralement désirerait vendre son dictionnaire *Lachatre*, à l'état de neuf, 69 fr. Ecrire à Larue Pierre, à la Girafe, Montceau-les-Mines.

JEAN BRIAND. — Seattle, Wash., le 19-4-12, 106, av. Norl, U. S. A. Le livre que nous vous avons expédié a fait retour.

R. DECHEPY. — 28 pl. Cordier, à Saint-Quentin. — Le livre envoyé a fait retour avec la mention : Refusé. — Le camarade qui a apporté à *Libertaire* la souscription émanant des charpentiers en fer, maçons, briqueteurs et tailleur de pierre, est prié de passer au journal pour rectifier une erreur dans le total.

HAMELIN. — Maison Mira, à Juigné, demande l'adresse du camarade naturien Gravelle.

MOUDIBRE. — Lyon. — J'ai bien reçu, attendus un peu. — E. Martin.

E. A. TAYSSIE. — de Labartide, par Neuveglise (Cantal) demande à se mettre en relation avec un camarade de Saint-Flour.

L'Initiation Sexuelle — par G. BESSÈDE (Préface du Docteur L. BRESSELLE)

ENTRAIDE

Camarade cherche emploi de dessinateur du bâtiment, ou caqueur dessinateur de mécanique, de préférence dans le Midi ou à Paris. — Ecrire à Elie